

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de résistance(s)

SWEET COUNTRY de Warwick Thornton

Australie, 2017

Générique

Scénario : David Tranter, Steven McGregor. Distribution : Hamilton Morris (Sam Kelly), Sam Neill (Fred Smith), Ewen Leslie (Harry March), Bryan Brown (Sergent Fletcher), Thomas M. Wright (Mick Kennedy). Genre : Western. Durée : 1h. 53'.

Réalisateur

Warwick Thornton est né le 23 juillet 1970 en Australie à Alice Springs. Issu du peuple aborigène Katej (Australie centrale), Thornton a vécu toute sa vie à Alice Springs. Il a néanmoins passé un séjour de trois ans pour entreprendre des études de cinéma à l'Australian Film Television and Radio School (AFTRS). Après avoir obtenu son diplôme en 1997, il a travaillé comme DJ et cameraman pour des courts métrages. Aussi, Thornton aura l'occasion d'approfondir ses connaissances médiatiques au Central Australian Aboriginal Media Association (CAAMA) ; association fondée par la mère du réalisateur, dont le but est d'inciter les membres des communautés autochtones à produire leur film. Avant de sortir son premier long métrage, Thornton se concentre sur l'élaboration et la construction d'une quantité impressionnante de courts métrages avec un fil rouge conducteur qui se déroule et se déroulera encore à travers chaque film : le questionnement de la tradition aborigène avec notamment *Payback* (1996, 6 min.), *Mimi* (2002, 12 min.), *Green Bush* (2005, 26 min.) et *Nana* (2007, 6 min.). Son premier long métrage intitulé *Samson and Delilah* (2009) remporte la Caméra d'Or au Festival de Cannes en 2009. Huit ans plus tard, Thornton revisite son thème phare, la question aborigène, et revitalise de manière inédite le genre du western avec *Sweet Country* (2017).

Synopsis

Dans l'Australie des années 1920, Sam, ouvrier agricole aborigène, et sa femme, sont contraints de fuir après avoir tué, en légitime défense, un propriétaire qui les maltraitait. Le couple est traqué par le sergent Fletcher et doit se débrouiller pour survivre.

Propos du réalisateur

« *Sweet Country* est un vrai western. Il possède tous les éléments du genre : la frontière, la confiscation des terres, la subordination, un peuple conquérant, et des paysages sublimes. En revanche, par rapport aux westerns classiques, les choses sont tournées sens dessus dessous. Il n'y a pas de héros typiques ou des idées réductrices du bien et du mal projetées purement et simplement dans le récit. [...] Mon but était d'utiliser un genre très accessible pour un public occidental pour que les spectateurs puissent rentrer dans ce que je leur racontais, se sentir attirés par cet univers et faire l'expérience des problèmes rencontrés par un peuple dont les terres sont occupées. Cette approche immersive vise alors à briser les frontières culturelles qui nous séparent, et à nous rapprocher ».

« Dès le début, j'ai décidé qu'il n'y aurait pas de musique dans ce film. Je ne voulais pas utiliser de *soundtrack* comme une émotion globale qui viendrait se surajouter. Je voulais garder la réalité basée sur ce temps, dans cet endroit, dans chaque scène. Me débarrasser de la musique m'a aidé à me focaliser entièrement sur l'histoire et les personnages pour me diriger à travers les moments précis de vérités que je voulais trouver avec ce film ».

Warwick Thornton, *Sweet Country* : PressBook, Praesens pro-presse, Zürich, 2017, p. 4-6.

Réception critique

« Cela n'est plus si courant de nos jours de pouvoir découvrir en salles un authentique western. Et ce *Sweet Country* (titre très ironique car cette histoire n'a rien de « sweet ») en est un, même s'il est tout à fait australien. C'est un film solide, parfois dur et très beau qui se situe au début du 20e siècle, lorsque les aborigènes étaient, tout comme les Noirs dans les plantations de coton d'Amérique, réduits en esclavage par des Blancs. Sam (Hamilton Morris), un aborigène asservi, va avoir un geste de légitime défense pour protéger sa famille de la folie d'un salaud blanc, qui représente tout ce qui a fait de la colonisation l'un des événements les plus immondes de l'Histoire. Condamné pour son geste et poursuivi par un officier opiniâtre mais moins simpliste qu'il n'y paraît, il va devoir prendre la fuite. Cette course forcée à travers l'Australie va permettre de découvrir non seulement de magnifiques paysages mais aussi une reconstitution soignée des us et coutumes de cette époque.

A l'exception de la musique quasiment absente (ce qui donne un poids supplémentaire aux images en l'occurrence), Sergio Leone ou Clint Eastwood ne sont parfois pas très loin ; dans le sujet du film, dans la majesté des décors, la lenteur du montage, l'utilisation très parcimonieuse des dialogues. Mais il ne faut pas s'y tromper, il ne s'agit pas d'un copié-collé d'un western américain. C'est un film profondément australien dans son fond et sa conception, d'une grande originalité, et qui assomme d'émotions dans la dernière demi-heure. *Sweet Country* restitue parfaitement l'âpreté d'une époque parfois sans merci et la diversité des sentiments humains, manie avec brio la sensibilité et parfois l'humour. Et est aussi, mine de rien, une ode à la Nature et à ceux qui la comprennent. Sam Neill et Bryan Brown font plaisir à retrouver. Leurs personnages sont passionnants, complexes et bien écrits. Les acteurs aborigènes sont merveilleux.

Ayant obtenu un prix au Festival de Venise l'année dernière, *Sweet Country* est à ne pas manquer. En version originale de préférence, même si les dialogues ne prennent que peu de place. Les images et les regards suffisent pour transmettre au spectateur de multiples états d'âme ».

Philippe Thonney, *Ciné-Feuilles*, n°794.

« Ce périple est sublime. Il compte sur une photographie virtuose qui enchaîne les plans orangés sur les grandes étendues de l'*outback*, l'arrière-pays gigantesque et aride, nous faisant découvrir également la végétation propre aux plaines australiennes. En contraste avec cet esthétisme, un réalisme pur et dur, marqué notamment par l'absence totale de musique. On suit les respirations, les doutes, la fatigue, les quelques paroles des personnages.

Ceux-ci sont filmés de manière originale : le spectateur assiste par exemple à la première apparition du sergent « par dessous » et « par derrière », puisque la caméra se situe sur le seuil d'une porte et suit la sortie du personnage. Même si le rythme de *Sweet Country* respecte la tradition du western classique, la temporalité, elle, innove : les *flashbacks* et les *flashforwards* sont amenés comme des scènes imbriquées et muettes, avec en arrière-plan les bruitages de la scène au présent que l'on entend encore. Tout ce travail est admirable et le visage de l'inconnu Hamilton Morris, une véritable gueule cinématographique, est à elle seule une trouvaille ».

Jonas Follonier, « *Sweet Country* : un western atypique » in : *Le regard libre*, 1^{er} août 2018.

Fiche préparée par Nick Dauw

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante :

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter"